



La Mante diabolique. - Gravure de A. L. Clément.

Par G.A. Poujade. In : *La Nature*, 1891

## La Mante diabolique

L'ordre des Orthoptères renferme une des plus remarquables séries d'insectes aux formes tellement bizarres que l'imagination capricieuse d'aucun artiste ne pourrait en concevoir de semblables ; la famille des Mantides est, avec celle des Phasmides, surtout très riche en espèces curieuses. L'insecte que nous figurons ci-contre en est un exemple remarquable, aussi M. H. de Saussure lui a-t-il donné un nom en rapport avec sa conformation étrange : *Idolum diabolicum*<sup>1</sup>.

C'est dans l'intérieur de l'Afrique que l'on rencontre ce grand et bel

orthoptère, très carnassier comme toutes les espèces de la famille des Mantides. Il doit être intéressant à voir posté sur les plantes lorsque, immobile, la partie antérieure du corps fièrement relevée, les pattes de la première paire repliées, il attend avec la patience du chat qui guette une souris, qu'une mouche, un papillon, etc., vienne se poser à proximité ; la proie tant désirée arrive-t-elle enfin, un fantastique spectacle s'offre à la vue de l'observateur : sa tête pointue se tourne prestement du côté de sa victime, puis soudainement comme mue par un ressort, une de ses terribles

pattes ravisseuses s'allonge pour se replier aussitôt, étreignant et lacérant avec les longues épines du dessous de la cuisse et les fines denticulations de la jambe, le malheureux insecte qui a eu l'imprudence de s'approcher trop près du monstre. Reprenant l'attitude primitive, la mante dévore tranquillement sa capture ainsi maintenue solidement. Il n'est pas douteux que ces formes hétéroclites ont, avec la couleur verte de l'insecte analogue aux végétaux, la mission de le dissimuler à ses victimes ou à ses ennemis. Son prothorax avec ses expansions membraneuses denticulées qui lui donnent la forme d'un écusson héraldique (à quoi le compare le savant entomologiste déjà cité), ses hanches antérieures fortement dilatées, ses cuisses surmontées d'espèces de folioles, sont probablement un mimétisme des plantes de ces contrées. L'un des sujets représentés vient du Zanguebar. Le R. P. Leroy, missionnaire apostolique qui en a fait don au Muséum d'histoire naturelle avec d'autres insectes de cette contrée, l'indique comme se trouvant sur un basilic. On ne connaît encore que la femelle de cette rare espèce qui appartient à la tribu des Empusiens, caractérisée surtout par la tête conique et qui a pour représentant dans le midi de la France la Mante appauvrie (*Empusa pauperata*), bien connue des paysans qui la nomment, ainsi que la Mante religieuse (*Mantis religiosa*), *Pregadiou* à cause de la singulière attitude qu'elles prennent en joignant l'une contre l'autre leurs pattes antérieures tout en relevant plus ou moins obliquement leur prothorax avec la tête infléchie comme si elles étaient dans un profond recueillement. [...] Les Mantides joignent à ces curiosités de formes et de mœurs celle de renfermer leurs œufs dans une capsule ou coque appelée oothèque formée d'une matière visqueuse qu'elles sécrètent pendant la ponte même et qu'elles fixent sur les tiges, les rochers, etc. Cette matière se dessèche promptement et contient une série de petites cellules régulières dans chacune desquelles se trouve un œuf. ■

1. *Idolum*, Saussure. *Bulletin entom. Suisse*. III, p. 53. 1869. *I. diabolicum*, Saussure. *Mélanges orthoptérologiques*, 3<sup>e</sup> fascicule. Mantides, p. 350. 1870.